Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 89 (2001)

Heft: 1450

Artikel: Bilan de la Marche mondiale : une action politique qui transforme le monde

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-282217

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Bilan de la Marche mondiale

Une action politique qui transforme le monde

C'est confirmé: la Marche poursuivra son chemin. Le contraire aurait été étonnant. Des structures importantes ont été érigées, des liens entre femmes de plus de 160 pays ont été tissés ou intensifiés et des revendications communes ont été formulées. Un exemple d'efficacité, d'organisation et de solidarité. On dit que les femmes sont de bonnes politiciennes; qui sait dans dix ans quels seront les fruits de la Marche de l'an 2000? En attendant, un long parcours semé d'embûches attend les femmes. Pour les Afghanes, les femmes des pays musulmans et autres dictatures, les femmes qui le peuvent continueront à avancer. A l'heure des bilans, notre consœur suisse alémanique *Olympe* a réuni près d'une trentaine de textes en allemand et en français sur la Marche de l'an 2000. On y trouve des articles sur des sujets aussi divers que les enjeux de la plate-forme politique de la marche, des entrevues avec des marcheuses congolaises et russes, une critique de la Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne, la visibilité des lesbiennes et les enjeux mondiaux de la Marche. Nous publions un extrait de l'introduction de Lorraine Guay de la Fédération des femmes du Québec qui a passé l'an 2000 à sillonner la Suisse et l'Europe pour porter la bonne nouvelle de la Marche.

ffq.qc.ca/marche 2000/new-york/bresil_500.jpg

São Pãolo, le 17 octobre. Au Brésil, les femmes des régions rurales ont marché en l'honneur de Margarita Alves, présidente du syndicat des travailleuses rurales de Algoa Grande, Paraiba. Cette femme a vaillamment lutté pour la défense des droits des travailleuses, contre les grands propriétaires terriens, avant d'être assassinée à la porte de son domicile, devant sa famille, le 12 août 1983.

Si la Fédération des Femmes du Québec (FFQ)[1] a pris l'initiative de lancer l'appel à une Marche mondiale, après l'expérience de la marche contre la pauvreté Du pain et des roses en 1995, il y a bien longtemps que cette idée n'appartient plus à la FFQ. La Marche appartient en effet à ces milliers de femmes qui ont foulé le sol de leur village, quartier, ville, région, New York, Washington et Bruxelles pour dire à l'humanité dans quel monde nous vivons et quel monde nous voulons. Cette idée vous appartient, nous appartient à toutes désormais. La réponse enthousiaste à l'appel de la FFQ – plus de 5200 groupes dans 161 pays et territoires au moment où nous nous parlons – est bien le signe que ce désir d'agir ensemble existait déjà dans la tête et le cœur de milliers de femmes sur la planète.

La Marche: dans le sillage des luttes qui nous ont précédées

La Marche est l'héritière des luttes des femmes qui nous ont précédées. En effet, si nous sommes ici à pouvoir parler librement, nous réunir, exiger des changements fondamentaux, c'est parce que d'autres femmes avant nous ont lutté: pour le droit de vote, le droit à l'avortement, pour l'égalité salariale, le droit à la terre, pour la reconnaissance des droits des lesbiennes, etc.

La Marche: une célébration, un hommage aux femmes qui luttent

La Marche est une célébration, un hommage, aux femmes qui luttent, qui refusent d'être des éternelles victimes et qui se veulent des actrices capables de changer radicalement le désordre du monde. *Pas à pas pour changer le monde*[2], cette magnifique mosaïque en

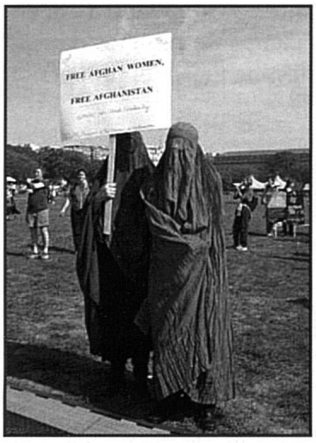
ffq.qc.ca/marche 2000/new-york/delhi_450.jpg

Delhi, octobre 2000. En Inde, plus de 80 groupes de femmes ont participé à la Marche.

[1] La FFQ a été fondée en 1966. Elle est une organisation de pression politique non partisane qui a pour objectif de promouvoir et défendre les intérêts des femmes. Elle regroupe 160 associations diverses, incluant tant les femmes d'affaires, les immigrantes, les religieuses que les agricultrices, ainsi que plus de 600 membres individuelles.

[2] Marche mondiale des femmes 2000, Pas à pas pour changer le monde: Mosaïque en hommage aux luttes des femmes du monde, dont certains textes ont été publiés dans de précédents numéros.

hommage aux luttes des femmes fourmille d'expériences concrètes initiées par des femmes déjà en train de transformer le monde. Et la Marche porte 17 revendications qui veulent mettre un terme à la pauvreté et aux violences faites aux femmes, qui exigent l'égalité entre les femmes et les hommes et le partage équitable de la richesse. Ce faisant, la Marche témoigne qu'un autre monde est possible…maintenant !



ffq.qc.ca/marche 2000/new-york/Dscn0442x400.jpg

Deux ambassadrices des opprimées parmi les opprimées attirent l'attention de la communauté internationale le 15 octobre à Washington. Parmi les autres interdites de liberté d'expression, les Tunisiennes, elles, ont marché assises chez elles. Parce que les marches ne sont pas encore autorisées dans le pays de Zine el-Abidine Ben Ali.

La Marche : un héritage à transmettre aux générations futures

Pour terminer, cette Marche, nous la dédions à ces femmes sans voix et sans droits qui, dans plusieurs parties du monde, sont obligées de se taire et d'accepter ; avec ces femmes soumises à de multiples formes de discriminations et de violences avec des espaces de liberté confisqués ; aux femmes qui résistent et qui construisent, depuis longtemps, un autre monde sans violence et sans pauvreté.

ffq.qc.ca/marche 2000/new-york/montreal_450.jpg

Montréal, le 14 octobre. Entre autres revendications concrètes et précises, les Québécoises réclament une grande campagne d'éducation et de sensibilisation sur dix ans, pour éliminer la pauvreté et les violences faites aux femmes.

Slogans de la Marche

Argentine :
Trabajo ya tenemos… ahora queremos empleos *(Du travail, nous en avons déjà… maintenant nous voulons des emplois).*

Egypte :
For the Sake of Equity and Equality *(Au nom de l'équité et de l'égalité).*

Espagne :
Feminismo : A utopia que nos fai avanzar *(Féminisme : l'utopie qui nous fait avancer).*

Etats-Unis d'Amérique :
Three Billion Good Reasons to March in 2000 *(Trois billions de bonnes raisons de marcher en 2000).*

Maroc :
Nous partageons la terre, partageons équitablement ses biens.

République de Corée :
Poverty, No! Violence, No! Neoliberalism, No! Patriarchy, No! *(Pauvreté, Non ! Violence, Non ! Néolibéralisme, Non ! Patriarcat, Non !).*

Turquie :
We are Marching Against Poverty, War, Racism, Violence, Rape, Harassing *(Nous marchons contre la pauvreté, la guerre, le racisme, la violence, les viols, le harcèlement).*

(Source : site de la Marche mondiale des Femmes : www.ffq.qc.ca/marche2000)

Une action politique et un geste de citoyenneté

La Marche n'est pas une parade féminine. Elle est une action politique, un geste de citoyenneté de la part de millions de femmes.
- Parce qu'elle marque une rupture avec le défaitisme, le cynisme élevé au rang de «valeur» et l'impuissance politique comme seul horizon de nos existences de femmes et d'êtres humains.
- Parce qu'elle rend visible l'invisible dans un monde encore frappé d'une incroyable cécité quant à la situation des femmes. Elle ose montrer l'intolérable dans un monde encore paralysé par son effarante tolérance envers la pauvreté et les violences faites aux femmes. Il suffit pour s'en convaincre de regarder le monde avec les yeux de petites filles, ces femmes de demain. Travail : officiellement 110 millions de filles entre 5 et 14 ans travaillent dans le monde et ce nombre ne tient pas compte du travail domestique. Prostitution : 1 million d'enfants à travers le monde, en majorité des filles, sont enrôlés dans l'industrie du sexe chaque année. Education : les 2/3 des enfants qui ne vont pas à l'école sont des filles. Travail domestique : dès l'âge de 5 ans, dans les pays en développement, les filles travaillent entre 4 et 16 heures par jour au travail domestique. Esclavage : 250 000 filles de moins de 15 ans travaillent comme esclaves domestiques en Haïti : on les appelle les «restaveks». Mutilations génitales : 2 millions de petites filles sont mutilées chaque année. Distribution de la richesse: les filles et les femmes possèdent moins de 1% des richesses de la planète ; elles fournissent 70% des heures travaillées et ne reçoivent que 10% des revenus.
- Parce que la Marche ne fait pas que montrer ou pointer les conséquences mais qu'elle veut s'attaquer aux causes structurelles à la source de l'appauvrissement et des violences faites aux femmes. La Marche identifie clairement le capitalisme néolibéral et le patriarcat comme systèmes dominants qui se nourrissent l'un l'autre et se renforcent mutuellement pour maintenir la très grande majorité des femmes dans une infériorisation culturelle, une dévalorisation sociale, une marginalisation économique, une «invisibilisation» de leur existence et de leur travail, une marchandisation de leur corps, toutes situations qui s'apparentent à un véritable apartheid. *lg*